



Stéréotypes sexués chez les adolescents :
état des lieux et enjeux

Mettre les lunettes 'genre'

- Nécessité de distinguer les termes 'sexe' et 'genre'
- Nécessité d'articuler une méthodologie de récolte et d'analyse qui croise le sexe avec d'autres variables comme la section d'étude. Nécessité de mobiliser une analyse et interprétation en termes de rapports sociaux entrecroisés.
- Quitter une approche naturaliste , c'est interroger les évolutions en cours, les opportunités historiques des deux groupes sexués et, à l'intérieur de chacun d'entre eux, les différences d'opportunités de différents sous-groupes



'Nouvelle' recherche sur les stéréotypes sexués (précédente en 2009)
en 2016

Ici, on voudrait voir si émergence de nouvelles visions de 'masculinité'

- Arrondissement de Liège
- 3^{ème} année de l'enseignement secondaire
- tous réseaux
- **Représentativité maximale** sexe * type d'enseignement

! A noter : En Belgique, très forte corrélation entre le type d'enseignement fréquenté et l'origine socio-culturelle des jeunes (Dans l'enquête, 64% des jeunes de l'ens. de transition ont deux parents en emploi contre 35% des jeunes dans l'ens. de qualification par ex; 71% des premiers et 59% des seconds rapportent que leurs deux parents ont fini leur scolarité secondaire).

F	Général de transi.	Techn. de transi.	Techn. de quali.	Professionne l	Artistique	Total / F/G
Échant. final	29,8 %	2,13 %	8,54 %	12,53 %	0,85 %	53,85 %
Chiffres	27,29 %	2,96 %	9,22 %	12,82 %	Non dispo	52,29 %

G	Général de transi.	Techn. de transi.	Techn. de quali.	Professionnel	Artistique	Total/ G/F
Échant. final	23,91 %	3,72 %	9,26 %	7,97 %	1,29 %	46,15 %
Chiffres	26,19 %	3,56 %	8,45 %	9,51 %	Non dispo	47,71 %

Variables

classiques d'identification

+ traduisant le degré d'adhésion à certaines valeurs, représentations, goûts genrés , cela sur différents sujets (scolarité, loisirs, amitiés, affectivité et sexualité, projets d'avenir professionnels, conception de la famille; en matière d'égalité dans la sphère privée et publique...) – questions avec 4 modalités de réponse 'pas du tout vrai> tout à fait vrai'

+ relatives à des comportements manifestés et subis, rendant compte du sentiment de discrimination , de mal-être psycho-social

+ relatives aux caractéristiques et fonctionnements familiaux, aux opinions des parents en matière d'égalité sexuée

....

Différents résultats présentés et discutés

1. Résultats descriptifs et comparatifs F/G par grande thème
2. Résultats descriptifs rendant compte de différences d'opinions intra-groupe dans les deux groupes sexués selon le type d'enseignement suivi
3. Résultats toujours descriptifs et comparatifs entre les groupes sexués : étude des liens entre le niveau global d'adhésion aux stéréotypes sexués et différentes variables liées à l'école et à la scolarité.
4. Résultats d'analyse de type 'explicatif' , le but étant ici de comparer les variables pouvant 'expliquer' un haut niveau d'adhésion aux stéréotypes sexués chez les filles et chez les garçons

1. Résultats descriptifs

Que pensent et rapportent les filles et les garçons interrogés ?

(quand on parle de différence F/G, ici, c'est qu'elle a été vérifiée significativement comme significative)

La vision de l'égalité

positionnement proche des garçons et des filles /
« la question de l'égalité hommes/femmes n'a plus de sens »
38% des jeunes pensent que c'est pas vrai du tout.

> **Jeunes adolescents féministes , engagés par rapport à cette question?**

! 14% des filles et 18% des garçons adhèrent à l'opinion opposée (tout est acquis)

Au-delà: pas de différence ici entre F et G au sein du même type d'enseignement mais différence entre les types d'enseignement au sein d'un même groupe sexué. Les élèves de qualification (G et F) ont une vision plus positive de l'évolution ! (résultat pourtant en décalage par rapport à la réalité sociale qui les concerne)

Que penseraient les parents et l'entourage ?

- Un peu plus de 50 % des élèves pensent tout à fait que leurs parents défendent la valeur d'égalité entre filles et garçons, femmes et hommes. Un pourcentage un peu plus élevé de filles pense que c'est tout le contraire : 7.7% des filles contre 5.7% des garçons.(pas de diff ici)

Intéressant de constater

- que plus de garçons que de filles évaluent un partage du travail familial assez égalitaire entre les deux parents
- que les filles affirment qu'il est autant important pour leur père et leur mère qu'elles ressemblent à ce qu'est traditionnellement une fille tandis que les garçons placent les attentes du père au-dessus de celles de la mère à ce niveau !

- A la question de savoir s'ils apprécient une personne qui défend la valeur d'égalité entre filles et garçons, les filles sont plus unanimes que les garçons : 57% des filles et 41% des garçons se reconnaissent tout à fait.
- Les garçons, encore plus que les filles, pensent que blaguer au sujet du sexe favorise la bonne entente entre garçons. 28% le pensent tout à fait contre 16% des filles.
- On voit derrière une certaine banalisation des blagues sexuées, une stratégie de construction identitaire de groupe des garçons
- Au total, plus de 14% de filles préféreraient être des garçons, contre 5% de garçons qui aimeraient être de l'autre sexe

En fait, de manière générale on voit :

- Une intériorisation du principe général d'égalité assez identique entre F et G (même si pas unanime dans les deux groupes sexués) – désormais il n'y a plus de différence sexuée non plus quant au caractère normal de partager dans les couples l'organisation du ménage et aux soins des enfants par ex. -
- Mais quand on affine, on voit **à la fois**
 - Une distanciation plus nette des filles par rapport certaines opinions stéréotypées qui portent sur la valeur et les droits des femmes

Ex : 76% des filles contre 61% des garçons refusent catégoriquement de penser qu'un garçon vaut plus qu'une fille alors que près de 11% des filles et 18% des garçons adhèrent plutôt ou tout à fait à cette idée

Et

- une crispation des filles autour de certaines idées tout à fait traditionnelles : une certaine perpétuation de l'adhésion au modèle de complémentarité et séparation sexuées des rôles et espaces symboliques.

Du côté des garçons, on remarque une acceptation souvent plus nuancée /plus conditionnelle par rapport à la répartition des droits et devoirs entre F et H ('égalité :oui mais...')

Mêmes droits et devoirs entre filles et garçons ?				
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
filles	5%	7.8%	11.7%	75.5%
garçons	6%	12.2%	27.6%	54.2%

- Plus de 55% des garçons considèrent que l'homme se doit d'être le chef à la maison, contre 28% de filles. 40 % des premiers mais 20% des filles pensent que c'est l'homme qui doit prendre les décisions importantes. 20% contre 8% pensent tout à fait que c'est à l'homme que revient le rôle de gagne-pain.

Hésitation des garçons mais aussi des filles à mettre à distance le modèle de complémentarité sexuée (des rôles, des espaces y compris symboliques)

- Pas de différence sexuée quant à l'idée c'est la mission de l'homme que de protéger les femmes, cette opinion gardant tout son attrait puisque 40 % des jeunes interrogés le pensent tout à fait (pourtant piège et danger pour les femmes)

Dans le domaine de la sphère publique, on vérifie les différences tendances évoquées avant

Rapprochement des points de vue et revendications des filles / garçons

Désormais, on note les mêmes prétentions de 'carrière' (probablement plus pour les filles et moins pour les garçons qu'avant) . On ne trouve plus de différences dans les différentes modalités de réponse à la question : *quelle importance accorderas-tu à ta vie professionnelle ? tellement importante pour moi que je suis prête à lui sacrifier bcp de chose ; important mais mes centres d'intérêts et loisirs ne devront pas en souffrir ; important mais ma vie familiale ne pourra pas en souffrir ; pas si important pour moi* > intériorisation par les filles et les garçons d'un style de vie comparable basé aussi sur les loisirs.

Mais toujours des différences néanmoins

- Concernant la sphère publique, près de 20% des garçons mais aussi 16% des filles se positionnent contre la normalité de la prise de responsabilité des femmes en politique > auto-censure
- 60% des garçons mais également 42% des filles estiment toujours que certaines professions sont réservées aux hommes et d'autres aux femmes.

Il est normal que certaines professions soient réservées aux femmes et d'autres aux hommes				
	Pas du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
filles	37.5%	20.0%	27.4%	15.1%
garçons	23.2%	15.8%	34.2%	26.8%

Par contre

- Les filles, dans leur ensemble, sont totalement opposées à l'idée que les postes à responsabilité soient en priorité attribués aux hommes tandis que les garçons continuent par contre plus largement à perpétuer cette opinion.
- Elles se disent aussi plus largement en faveur de la parité salariale (80%) que les garçons sont bien plus réservés (48%). Même tendance concernant la légitimité pour 'une femme' d'avoir son indépendance financière.

Mais à la fois, les filles gardent l'idée que l'emploi à temps partiel se justifie bien moins pour les hommes que pour les femmes....

Etre un 'vrai homme'

On peut voir une certaine crispation de l'ensemble des garçons autour de certaines valeurs et pratiques:

- l'attrait pour le maniement des armes à feu
- l'importance de la réussite sociale et financière dans un monde concurrentiel et de consommation
- le contrôle des filles dans l'espace public
- l'importance de se montrer dur plutôt que sensible
- la nécessité d'apprendre à contourner les règles pour réussir
- la normalité de privilégier l'affrontement, l'épreuve de force à la négociation

47% des garçons et 20% des filles pensent qu'il est normal pour un garçon de recourir à la force pour régler ses problèmes. A l'inverse, 47% des filles contre 8% des garçons refusent totalement cette option.

Groupe de pairs

- Chez les garçons, nous avons vérifié que la fréquentation des pairs est importante. Elle est associée à une fraternité masculine forte. Ces pairs aident, incluent mais jugent aussi. Les garçons affirment plus fort et unanimement qu'il est important pour eux de ressembler à l'idéal type d'un garçon vis-à-vis de son groupe d'amis.

Vision des relations affectives et sexuelles

Les filles restent majoritairement dans une vision romantique de la **relation amoureuse**. Plus de garçons que de filles disent avoir déjà eu des relations amoureuses et cela plusieurs fois. La multiplication des conquêtes est reconnue comme bien mieux considérée parmi les garçons. C'est ce que constatent aussi les filles.

Le tabou autour de l'**homosexualité** est fort parmi les jeunes interrogés : 50% d'entre eux n'ont pas répondu à la question de savoir s'ils étaient déjà tombés amoureux de quelqu'un de l'autre sexe. Au total, 13% des jeunes qui ont répondu l'ont fait par l'affirmative. Les garçons se montrent plus intolérants que les filles concernant l'acceptation de l'homosexualité et notamment la masculine.

- Garçons et filles sont largement d'accord (68%) sur le fait que **certains désirs sexuels** sont incontrôlables chez les garçons. Les filles surestiment les besoins des garçons par rapport à l'avis des premiers concernés.
 - D'un autre côté, les filles évaluent leurs propres besoins et désirs sexuels comme bien moins élevés que les garçons qui ont tendance à penser que les filles ont autant de désirs et besoins qu'eux-mêmes.
- > Malentendus et enjeux autour de cette dissymétrie de vision (tout à fait même résultat que dans enquête précédente)

D'autres asymétries

- 6,5% des filles contre 26% des garçons sont d'accord avec le fait qu'il est tout à fait normal pour un garçon de rechercher des sites et films réservés aux adultes. A l'opposé, 28% des filles et 14% des garçons ne le pensent pas du tout. Les filles se refusent plus pour elles l'autorisation de rechercher de tels films (38% contre 17%).
- Les filles sont clairement plus en faveur de l'idée qu'elles peuvent dire non aux avances des hommes que les garçons. Par ailleurs, plus de filles (17.5 %) que de garçons (12.5%) pensent qu'il n'est pas normal pour une fille de se promener à leur guise dans l'espace public.

>

Néanmoins , il faudra ici comme partout ailleurs, croiser les rapports sociaux de sexe et de 'classe sociale'/'type d'enseignement' pour comprendre ce qui se joue vraiment

Par exemple,

- Les filles en section 'transition' revendiquent plus que les autres une égalité dans les relations affectives et dénoncent par ex. plus la prostitution :
- 91% ne trouvent pas normal du tout de payer une personne pour avoir des relations sexuelles avec elle, contre 64% des filles en section 'qualification'.

Au niveau des réponses à cette question, pas de différence significative d'opinion entre filles et garçons dans l'enseignement de qualification mais bien dans celui de transition dans lequel 70% des garçons (contre les 91% de filles) s'opposent à cette idée

- Constat interpellant en ce qui concerne la **contraception** : plus d'un quart des jeunes (G ou F) considère que celle-ci n'est pas aussi de la responsabilité des hommes.
- Les garçons sont moins nombreux à considérer que les femmes peuvent décider seules avec qui et quand elles auront un enfant.

/ scolarité et école

- On remarque que le suivi scolaire reste majoritairement une responsabilité de mères
- Toujours une répartition très sexuée des garçons et filles entre les sections à visée professionnalisante : sauf exception, aucune fille en maçonnerie, bois, carrosserie, etc. Pour les sections associées au féminin, idem, sauf quelques garçons en coiffure.
- Mixité dans l'enseignement général

/ 2009 : désormais, plus de différence stat.
vraiment significative ($p=.04$) quant à l'attrait
pour les maths ou le français. Les choses ont
évolué

2009	Je préfère apprendre les maths plutôt que le français.		F (%)		G (%)	
			2009	2016	2009	2016
	Pas d'accord du tout	1	38	26	27	31
	Plutôt en désaccord	2	21	14	15	22
	Plutôt d'accord	3	17	21	23	17
	Tout à fait d'accord	4	24	29	35	30

Les filles sont plus unanimes à refuser l'idée 'qu'elles seraient moins intelligentes que les garçons' même si une minorité le pense bien

sexe * q24

	1	2	3	4	Total
filles	249	84	32	10	375
	35.83	12.09	4.60	1.44	53.96
	66.40	22.40	8.53	2.67	
	66.76	44.21	35.16	24.39	
garçons	124	106	59	31	320
	15.25	8.49	4.46	46.04	
	38.75	33.13	18.44	9.69	
	33.24	55.79	64.84	75.61	
Total	373	190	91	41	695
	53.67	27.34	13.09	5.90	100.00

Khi-2 3 59.2229 <.0001

Taille réelle de l'échantillon = 695
Fréquence manquante = 7

Importance de l'école , de la scolarité

- Garçons et filles pensent de manière égale que pour un garçon, les études sont nécessaires pour réussir dans la vie. En fait, près de la moitié d'entre eux pense tout à fait dans ce sens tandis 22% pensent plutôt ou tout à fait l'inverse (intéressant de remarquer qu'ici pas de différence sign. entre garçons dans ens. de transition et de qualification!)
- Conjointement, 24% des garçons affirment ne pas consacrer d'importance aux sollicitations et injonctions des professeurs.
- Plus de garçons que de filles admettent aller à l'école avant tout pour fréquenter les copains.
- Intéressant de remarquer que les filles préfèrent avoir un enseignant masculin relativement plus souvent que les garçons (47% contre 36% des garçons sont tout à fait de cet avis).

- 13% des filles et 24 % des garçons disent ne pas passer une seule heure à l'étude ou aux travaux scolaires par semaine.
- A la question de savoir si ce qu'ils/elles apprennent en classe les intéresse, on trouve une différence très significative : 14% de garçons contre 6% de filles avouent un désintérêt total et à l'opposé 14,5% des garçons et 26% des filles disent être très intéressés.
- 36% des filles et 29% des garçons disent à ce stade vouloir continuer des études supérieures plus longues (par rapport à d'autres options à la sortie de la scolarité obligatoire). Une différence sexuée se marque entre poursuite directe dans l'enseignement universitaire ou pas : plus de garçons se voient entamer des études non universitaires pour ensuite rejoindre l'université. Avant, on trouvait plus de filles dans l'enseignement non universitaire. Ici, en matière de projet, 34% des filles et de 38% des garçons pensent qu'ils passeront de l'enseignement secondaire vers l'enseignement supérieur 'de type court'

Loisirs structurés

- Les garçons passent nettement plus de temps que les filles à jouer à des jeux vidéo (16% -contre 6% des filles-) y consacrent plus de 20 H par semaine; à faire du sport également (respectivement 13% et 5%). Les activités sportives restent très différenciées.
- Les activités artistiques sont plus largement pratiquées par les filles et elles sont également différentes de celles pratiquées par les garçons. On vérifie même des différences dans les instruments de musique joués selon le groupe sexué.

Ce résultat contraste avec une plus grande indifférenciation sexuée des loisirs non structurés

Mêmes attitudes et comportements à l'école ?

- A la question '*T'arrive-t-il d'avoir envie d'ennuyer ,de provoquer d'autres jeunes dans certains contextes ?*', 20% des garçons contre 14% des filles disent avoir envie de provoquer, ennuyer certains élèves de la classe. On les retrouve systématiquement proportionnellement plus nombreux à chercher à provoquer tous les types de jeunes évoqués dans la liste proposée, dont ceux d'origine nationale ou religieuse différente de la leur. Seule la catégorie 'ennuyer des groupes ou classes de l'autre groupe sexué' est renseignée à part égale par les garçons ou les filles.

Ecole , lieu comme ressenti de discrimination ?

- **Le sentiment de discrimination** est significativement plus ressenti par les filles que par les garçons **dans la sphère familiale**. 24% des filles contre 12% disent ressentir très souvent ce sentiment.
- Les garçons par contre évoquent bcp plus souvent le sentiment d'être traités injustement **hors de la sphère familiale** , par les professeurs (29% contre 17,5% des filles), plus aussi par la direction de l'école même si moins souvent ;idem pour les éducateurs ou les forces de l'ordre.
- Il est intéressant de vérifier aussi la grande importance de l'appartenance à un groupe de pairs fiable. 75% des garçons disent qu'ils ne se sont jamais s'être sentis 'jugés' par leurs amis proches contre seulement 57% des filles. Les différences ne portent pas sur les catégories de réponses opposées mais bien entre jamais et parfois, ne permettant pas de conclure à un crêpage de chignon entre filles.

Victimisation scolaire

- Peu de différences existent entre la victimisation scolaire des garçons et des filles. Les filles sont néanmoins plus concernées par le harcèlement sur Internet et les intimidations sexuelles. Nous avons relevé que plus de 7% de filles et 2% de garçons disent avoir déjà subi des menaces dans le but d'avoir un contact sexuel (pour rappel, élèves de 3^{ème} année du secondaire).

Attitudes 'non conformes' et comportements violents depuis leur entrée dans le secondaire

- Très peu de différences entre les groupes sexués pour ce qui concerne les vols. Mais plus le comportement est violent, plus la différence se creuse et plus les garçons rapportent de tels comportements (/ résultats ISRD).
- Les garçons ont plus tendance que les filles à valoriser la violence comme 'simple' divertissement.

2. Observation que

- **les jeunes d'un groupe sexués se distinguent au niveau de leurs représentations et valeurs selon le type d'enseignement suivi**
- **Les publics masculins / féminins suivant un même type d'enseignement ne manifestent pas les mêmes types de stéréotypes**

chez les garçons

des différences significatives entre enseignement de transition et de qualification quant au score individuels obtenus sur les **facteurs** de représentations et d'attitudes stéréotypées ressortis de l'analyse factorielle (on n'est plus ici dans un classement thématique des items)

Chez les garçons:

on trouve plus dans l'enseignement de qualification:

- l'attachement à la religion amenant des arguments de différenciation et de hiérarchisation essentialistes
- le plaidoyer de supériorité masculine
- une légitimation d'une certaine 'prédation' sexuelle

Par contre, pas de différences entre les deux grands types d'enseignement ni au niveau de l'adhésion aux valeurs et pratiques traditionnelles de répartition des normes et des rôles sexués ; pas de différence non plus quant à la revendication de la valeur de compétition, ni en matière de recherche d'adrénaline et de réussite (c'est la scène où se matérialisent ces valeurs qui change).

Chez les filles

On trouve dans le groupe des élèves en qualification :

- une adhésion plus forte au facteur de stéréotypes concernant les rôles traditionnels des hommes et des femmes, y compris dans le domaine de la sexualité et une plus grande acceptation du principe de supériorité masculine.

- une adhésion à la religion venant légitimer la dualisation et hiérarchisation sexuée.

> Important de porter attention aux dynamiques de rencontre entre garçons et filles dans la filière de qualification. Cela ne se pose pas dans les mêmes termes, avec les mêmes enjeux en filière de transition.

Néanmoins

- on peut voir que le niveau général de stéréotype joue positivement sur le niveau de l'envie de provoquer les autres, sur les actions passées de manifestation d'actes déviants et sur le niveau de valorisation de la violence, cela chez les filles comme chez les garçons. Pas de tel lien avec le niveau de victimisation par les pairs (ni chez les garçons, ni chez les filles).
- Il sera intéressant d'affiner l'analyse par type / facteur de stéréotypes

- Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les filles n'ont pas significativement plus tendance à accorder de l'importance à la **religion** que les garçons. Néanmoins, en comparaison à 2009, plus de garçons que de filles disent y accorder désormais une grande importance.
 - Se confirme le lien fort avec le type de section fréquentée et indirectement le milieu socio-culturel d'origine.
 - Corrélation également élevée entre le niveau total d'adhésion au stéréotype et l'importance accordée à la religion
- Corrélation chez les filles (.32 dans l'ens. de transition et .52 en qualification) et chez les garçons (respectivement .31 et .45)

	J'accord bcp d'importance à la religion			
<u>filles</u>	Ps du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Ens trans	48.3%	27%	16.5%	9.2%
Ens qualif	26.5%	18.4%	18.4%	36.7%

	J'accord bcp d'importance à la religion			
<u>garçons</u>	Ps du tout d'accord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Ens trans	51.7%	23.4%	12.9%	12.0%
Ens qualif	33.9%	15.2%	18.6%	32.3%

Intéressant de remarquer que les jeunes pensent plus qu'en 2009 que leurs parents accordent de l'importance à la religion.

Pas de différence entre les sexes (en 2016) au sein de chaque type d'enseignant (G TT TQ TA P) quant à la représentation de la position des parents à ce niveau mais une différence très significative entre les types d'enseignement au sein d'un même groupe sexué !

Religion importante pour les parents	Filles (%)		Garçons (%)	
	2009	2016	2009	2016
Plutôt d'accord	16	20	15	19
Tout à fait d'accord	14	18	16	19

3. corrélations entre

le niveau total de stéréotype sexué et le positionnement sur de nombreuses variables relatives à l'école. Cela est vrai au total et pour chaque groupe sexué (sauf mentions en rouge dans le tableau qui suit)
On reste à un niveau descriptif toujours.

Dans le tableau suivant ,mise de côté la stricte dimension de réussite/performance scolaire, on remarque un lien positif bien plus clair chez les filles entre le niveau de stéréotypes et les difficultés de scolarité (par ex . le désintérêt scolaire)

Dans le groupe féminin	Dans le groupe masculin
Plus le niveau de stéréotypes sexué est élevé	
Absenc + / nbre absences sans raison valable	_____
Q3d + / résultats scolaires autoév. comme faibles	Q3d
Q3e + / nbre de redoublements	Q3e
Q3f + / nbre de filles en classe !	Q3f + / nbre de garçons en classe !
Q13a + / nombre faible de temps de travail scolaire	_____
Q14c + / intensité du sentiment d'injustice < profs	Q14c
Q14d + / intensité du sentiment d'injustice < dir	Q14d
Q14f + / intensité du sentiment d'injustice < éduc	Q14f
Provoc + / intensité de l'envie de provoquer d'autres pers ou gr	provoc
Q23 + quand probl en math/sciences	Q23 + d'autant plus qu'on a des probl en math/sciences
Q37cr + quand on préfère un professeur de sexe masculin	Q37cr
Q44 + quand on pense qu'il faut être indiscipliné en tant que garçon pour trouver sa place à l'école	Q44
Q54 + quand on pense qu'il vaut mieux pour un garçon de ne pas se vanter de ses bons résultats scolaires	Q54
Pas de lien avec un score élevé de victim scol	Ici non plus
Actif + / score de comportements violents à l'école	actif
Q70cr + quand pas intéressée à prendre part aux décisions concernant l'école	Q70cr

Dans le groupe féminin	Dans le groupe masculin
Actif + / score de comportements violents à l'école	actif
Q70cr + quand pas intéressé à prendre part aux décisions concernant l'école	Q70cr
Q72 + quand attire positivement l'attention des filles quand fait des activités avec les garçons	_____ (pas de signif. de la proposition symétrique)
Q77 + quand les matières scolaires n'intéressent pas	_____
Q109 + / normalité de réserver certaines professions aux h et aux f	Q109
Q11b + <u>quand surtout père surveille devoirs et scolarité</u>	Q11b + <u>quand ni père ni mère ne surveille</u>
Q11c / qui félicite	Q11c + quand personne ne félicite

4. Mise en lumière de dynamiques 'explicatives' différentes du niveau de stéréotypes chez les filles et chez les garçons en comparaison.

Recherche des variables liées significativement et à l'intensité de l'adhésion aux stéréotypes , les autres caractéristiques retenues dans le modèle égales par ailleurs

Variable dépendante : niveau total de représentations stéréotypées

Variables indépendantes	Significativité dans groupe de filles	Significativité dans groupe de garçons
Type d'enseignement	***	*
Nombre d'absences injustifiées	*	
Autoévaluation des résultats scolaires	**	
Composition sexuée de la classe	**	*
Niveau de sentiment de traitement injuste	*	
Intensité du désir de provoquer, d'ennuyer		**
Intensité de l'exposition à la violence		
Intensité des attitudes et comportements violents manifestés depuis entrée ,ec. sec.		**
Importance de l'environnement et des croyances religieuses	*	***
Mère diplômée en deça du secondaire		*
Père diplômé en deça du secondaire		
Statut socio-prof de la mère		
Statut socio-prof du père		*
Niveau de mal-être psycho-social	**	
Famille défendant la valeur d'égalité sexuée	*	
Né en Belgique ou ailleurs. Au – un parent.....		
Au moins un parent né hors Belgique		
Langue parlée à la maison		*
Vit avec ses deux parents ou dans une autre configuration familiale		*

Que voit-on ?

- Les deux modèles (F/G) expliquent une part importante du phénomène (+50%)
- Pas deux dynamiques totalement différentes : les deux variables qui ressortent les plus explicatives dans le modèle sont **le type d'enseignement** et **l'intensité du facteur de 'proximité' religieuse** (importance accordée par le jeune et sa famille). Aujourd'hui, on voit néanmoins que le premier facteur joue surtout pour les filles (stéréotypes plus forts du fait d'être dans l'enseignement de qualification), et le second pour les garçons (du fait d'une forte adhésion personnelle et familiale à la religion)!
- Incidence de non mixité dans les deux groupes sur le niveau de stéréotype. Mais le fait de rester entre filles à l'école joue plus que celui de rester entre garçons sur le niveau de stéréotypes sexués.

- Les autres facteurs diffèrent :
 - Chez les seules filles, lien positif entre niveau de stéréotype et vécu d'insécurité scolaire (on ne peut parler nécessairement de stricte causalité) d'un côté, sentiment général de mal-être psycho-social de l'autre.
 - Au niveau familial , lien significativement positif chez les seules filles avec l'évaluation du niveau de manque de soutien à l'égalité sexuée des parents; chez les seuls garçons, lien positif avec l'appartenance à un ménage s'éloignant du modèle où père et mère présents et avec la part du temps passée à parler une autre langue que le français à la maison.
 - ! Remarquer que ce n'est pas en tant que telle l'origine nationale du jeune ni de ses parents qui joue.

Pour conclure

- Cet exercice de comparer les dynamiques au sein de chaque groupe sexué permet une réflexion en termes de causes et d'enjeux personnels et collectifs. L'école n'échappe pas à ces derniers.
- Les opportunités historiques des hommes/garçons et des femmes/filles évoluent continuellement comme celles qui concernent les sous-groupes sociaux qui constituent chaque groupe sexué. Les résultats de nos premières analyses nous montrent déjà des mouvements contradictoires, de possibles crispations et retours en arrière en matière de stéréotypes, cela et entre les groupes sexués et en leur sein au vu du niveau de formation. Les moins diplômés et diplômées se retrouvent plus exposés aux croyances, valeurs et attitudes stéréotypées mais celles-ci peuvent différer quant à leur nature et enjeux concrets (filles particulièrement exposées du point de vue relationnel et sexuel)

L'école est concernée

- Et par ce qui se passe en son sein et au dehors
- Et par les actions qu'elle peut mener en matière de sensibilisation, de formation et d'exemplarité

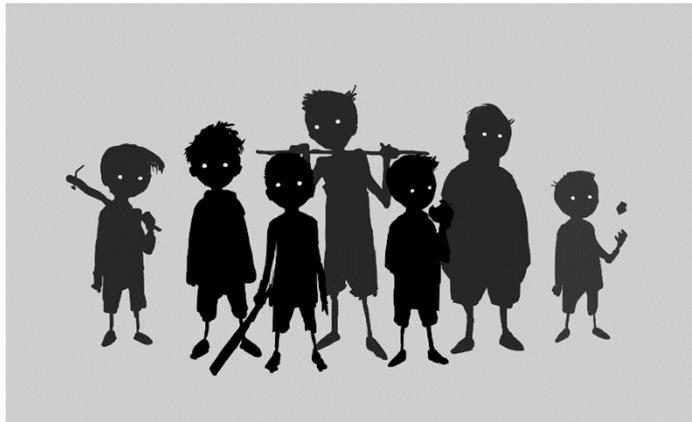
Ainsi, mener une réelle éducation inclusive qui rend de la sécurité à tous les acteurs fait baisser d'elle-même le niveau de croyances et d'attitudes genrées, apaisent les relations entre filles et garçons (expériences dans le cadre du programme 'Ecole de l'Espoir').

Cela demande que l'école elle-même prenne position face aux évolutions macro-sociales, économiques et en matière de projet de société qui se profilent et dont les jeunes garçons et filles les plus 'fragiles' risquent de pâtir particulièrement, chaque sous-groupe selon des modalités qui peuvent toujours diverger.

Valérie Haudiquet
Maya Surduts
Nora Tenenbaum
(coordination)

Une conquête
inachevée :
le droit
des femmes
à disposer
de leur corps

SYRUSSE



PAÏ TOUCHE À NOS
STEREOTYPES
DE GENRE !

CITOYENS ! 2 FEV MANIF
A PARIS 2014 POUR TOUS

WWW.LAMANIFFOURTOUS.FR
TWITTER.COM/LAMANIFFOURTOUS
FACEBOOK.COM/LAMANIFFOURTOUS

